unserem Sinne erfolgenden Naturvorgang nicht mehr nennen; der Phänomenalismus genügt nur der Betrachtung eines Seins, nicht aber der Lenkung eines Werdens. Kants Gedanke (speziell Prolegomena § 36): „Der Verstand . . . schreibt der Natur seine Gesetze vor“ kann nur dann Wert behalten, wenn man sagt: „Die Gesetzmässigkeit“, das apriori dieser im Allgemeinen bleibt diskutabel (S. 22). Aber der Erfolg der chemischen Spekulation (und der auf sie aufgebauten Synthese) beweist, dass diese keine willkürliche ist, sondern dem Wesen der Dinge irgendwie entsprechen muss.

Um diese Entsprechung, die zwischen naivem Realismus und Idealismus die Mitte hält, zu charakterisieren, habe ich das Wort Konformismus (Konformitäten) gewählt. Die Begriffe der Chemie speziell müssen Konformitäten zu den „Dingen an sich“ darstellen, sonst wäre der Erfolg unserer Synthesen undenkbar. Dieser giebt uns die Gewissheit, dass es eine Aussenwelt giebt, die wir erkennen, und dass wir in unserer Erkenntnis zwar nicht Alles haben (das wäre Identität unserer Begriffe mit dem Wesen der Dinge), aber auch nicht Nichts (rein subjektive Bilder oder Symbole) (S. 34). Das denkende, Begriffe und Wissenschaft bildende, Ich ist dem Realen fremd, ausser und neben das es sich denkend stellt, das ihm verwandte, aber nicht gegebene Wesen suchend und es niemals völlig erreichend.

Die übrigen Teile des Buches beschäftigen sich mit der Festlegung dieses Konformismus gegenüber den allgemeinen Fragen des Monismus oder Dualismus, von Raum und Zeit und dem Kausalgesetz; sowie den speziellen naturphilosophischen Theorien Ostwalds und Machs.

Ein zweiter spekulativer Teil ist von speziell naturphilosophischem Interesse und erörtert den „Sinn“ der Naturgesetze, die *causae fiendi* und das seit Jahrhunderten vernachlässigte Problem der Form. In diesem finden sich erneute Anknüpfungspunkte an die Erkenntnistheorie und den Kantischen Formbegriff (S. 137). Die durchweg mathematisch orientierte Denkweise vermag das qualitative und damit die äussere, reale Form, die den Inhalt unserer Sinnesempfindungen bildet, niemals zu treffen. Aber eine umfassende Naturphilosophie kann das Qualitative auf die Dauer nicht ignorieren und von Seite der Physik her bekommen Begriffe neuerdings erhöhte Geltung, so besonders der der Intensität (S. 139 ff.), die direkt auf das Formproblem hinweisen. In diesem laufen die Fäden des ganzen Buches in einen Knoten zusammen; diese letzten Erörterungen weisen wesentlich auf die Zukunft hin und die Aufgaben, die eine Naturphilosophie bewältigen muss, wenn sie ein Gesamtbild des Naturgeschehens geben will.

Strassburg i. E.

Dr. O. von der Pfordten.

van Biéma, Emil, docteur ès lettres, professeur de philosophie au lycée de Tours. *L'espace et le temps chez Leibniz et chez Kant.* (1 vol. in-80.) Félix Alcan, éditeur.

Quel est exactement le fondement de l'opposition des théories de l'espace et du temps de Leibniz et de Kant? Non seulement il n'est pas aisé de répondre à cette question, mais le sens précis de chacune de ces théories est lui-même bien difficile à établir. Et pour résoudre ces délicats problèmes, le lecteur français n'était aidé, jusqu'à présent, par aucun livre spécial.

Celui de l'auteur vient combler cette lacune. Il nous guide à travers la complexité des problèmes spéciaux que suppose résolu une théorie générale de l'espace et du temps, et détermine, en fondant chaque assertion sur des textes précis, quelles solutions Leibniz d'abord, Kant ensuite, ont voulu faire prévaloir de ces divers problèmes.

Cette étude est précédée d'un exposé des jugements de Kant sur la théorie leibnizienne de la sensibilité, et des raisons qui l'ont conduit à rendre d'abord Leibniz, puis ses disciples, responsables de la confusion de l'objet de sensibilité et de l'objet d'entendement.

Elle est suivie d'un examen approfondi de l'opposition des deux théories et de ses conséquences. L'auteur reprend les problèmes de l'apriorité, de l'intuitivité et de la subjectivité pour montrer ce que, sur chaque point, Kant apporte d'irréductiblement opposé aux vues de Leibniz. Il est surtout préoccupé de la subordination logique, chez les deux philosophes, des idées essentielles.

La subjectivité de l'espace et du temps apparaît chez Kant comme la conséquence nécessaire de leur caractère d'intuitions a priori, toute la théorie se trouve ainsi expliquée par la préoccupation de sauvegarder le caractère spécifique du donné sensible en même temps que la valeur de la réalité empirique, les preuves d'ordre transcendantal sont prévalentes.

La relativité de l'espace et du temps (simples ordres) chez Leibniz ne résulte pas moins nécessairement de sa conception de la réalité absolue du monde, liée elle-même à son principe de raison suffisante et à sa conception de Dieu; et l'auteur dégage des lettres à Clarke le germe d'une antinomie, qui correspond assez bien, mutatis mutandis, à la célèbre antinomie kantienne.

Tours.

E. van Biéma.

van Biéma, Emil, docteur ès lettres, professeur de philosophie au lycée de Tours. Martin Knutzen, la critique de l'harmonie préétablie. (1 vol. in-8°, 3 frs.) Félix Alcan, éditeur.

Martin Knutzen, connu surtout comme maître de Kant, est un des représentants les plus intéressants de l'école Wolffienne. Son œuvre principale, une curieuse thèse de 1735 qui prétend concilier l'expérience, le piétisme, et la philosophie leibnizienne, est cependant fort peu connue en France. Ce Système des causes efficientes essaye de fonder l'influx physique, théorie condamnée par Leibniz, précisément sur les principes de la monadologie leibnizienne, et d'expliquer les rapports de l'âme et du corps de manière à satisfaire en même temps les exigences de la raison et celles de la foi.

L'auteur fait connaître la genèse de cette œuvre; il en donne ensuite une analyse très fidèle; enfin dans le 3^e chapitre, les objections de Foucher et de Bayle contre l'harmonie préétablie, auxquelles se ralliait Knutzen, sont examinées, la liaison indissoluble qui unit chez Leibniz la théorie de la monade et celle de l'harmonie est mise en pleine lumière, ainsi que les confusions grâce auxquelles Knutzen semble mener à bonne fin son œuvre paradoxale.

Par là, ce livre peut servir d'introduction à l'étude du dogmatisme leibnizio-wolfien d'Eberhard et de ses amis, de cette philosophie qui croyait pouvoir atteindre le supra-sensible dans le sensible, et contre laquelle s'éleva la Critique de Kant.

Tours.

E. van Biéma.

Bergmann, Hugo, Dr. phil. Untersuchungen zum Problem der Evidenz der inneren Wahrnehmung. Halle a. S., Niemeyer 1908.

Die Lehre von der Einsichtigkeit der innern Wahrnehmung, jahrhundertlang für unanfechtbar gehalten, ist in der letzten Zeit in Misskredit geraten. Dies ist, wie ich glaube, die Folge davon, dass man ihre Tragweite nicht abgegrenzt hat und sich dann oft — wie ja auch anderswo — mit der Berufung auf die innere Evidenz der Mühe des Beweisens entschlug. Meine Schrift will eine solche Umgrenzung und dadurch eine Sicherung des Satzes leisten. Resultat ist: Evident sind die einfachen (thetischen) Urteile, mit denen wir die psychischen Vorgänge in uns anerkennen. Dass dieses Anerkennen nicht mit dem einfachen Dasein der psychischen Tatsachen identisch ist, glaubte ich gegen Cornelius und Uphues aufrechterhalten zu können. Dagegen musste ich zugeben, dass der Satz der Evidenz innerer Wahrnehmung nicht die Prädikationen betrifft, in denen wir das Angesehaute beschreiben und deuten. Dass es auch hier Richtigkeit und Evidenz giebt, bleibt unangezweifelt. Aber